

Avec un nouveau courage, le "Glossaire" va de l'avant

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avec un nouveau courage, le «Glossaire» va de l'avant

par Albert Chessex

Ensuite de l'augmentation des subsides fédéraux, le XXVII^e fascicule du Glossaire des patois de la Suisse romande suit le XXVI^e à six mois d'intervalle. Fait unique, croyons-nous, depuis 1924, date de l'apparition de cette œuvre monumentale, et qui fait bien augurer de l'avenir. Grâces en soient rendues aux Chambres fédérales !

Le présent fascicule, second du tome III, dont les savants auteurs sont MM. Schüle, Aebischer, Desponds, Burger et Marzys, va de « canard » à « carré ». Digne de ses devanciers, il nous offre une riche moisson de termes savoureux, de locutions pittoresques ou malicieuses, de détails captivants sur les mœurs, les coutumes, les traditions, les croyances, les superstitions, en un mot l'esprit du pays romand.

Tous ceux qui connaissent peu ou prou les patois savent que, suivant les régions ou les villages, les mots prennent des acceptations particulières. En voici quelques exemples tirés de ce XXVII^e fascicule. Une « caravane » est tantôt un tapage, tantôt une ribote prolongée, tantôt une rosse de femme, tandis qu'une « caravanée » est une grande quantité de quoi que ce soit : *on-na caravouin-naye de dettè*.

A Blonay, quand le soleil est blafard, on dit : *Le séloou l'è capot*. Une femme « mal fichue » dira : *Su tota carcan-na ouâi*. A Vérossaz, une personne très maigre est une *tsanba* (jambe) *de carêma*. A Sassel, cuire à gros bouillons, c'est *couâre à grand carillon*. *Abrilo di din, capâblo dè rin*, habile des dents, capable de rien, dit-on à Lourtier d'un goinfre fainéant.

A Corsier, pour dire à quelqu'un qu'il ne sentait pas bon, on remarquait : *Te ne chin pâ la canâla* (la cannelle). A Vernamiège, si l'on vous dit : *T'è canon*, c'est que vous êtes soûl, alors qu'à Pinsec on vous dira : *T'è capitèno* !

A Evolène, avoir un *caractèro à tchyè-vra* (chèvre), c'est être volage, insouciant. A Rovray, si quelqu'un n'a pas bien compris, on dira : *N'a pâ bin met dèzo sa capetta*. A Chamoson, on répond plaisamment à celui qui prétend ne pas vouloir se marier : Oui, tu vas devenir capucin à deux têtes sur un coussin !

Comme d'ordinaire, l'origine des noms de famille et de lieux n'est point oubliée. Noms de famille : Capitaine, Cardinaux, Carmentrand, Carmintran, Carroz, Quaro, Quaroz. Noms de lieux : La Cape, Cape au Moine, La Capitaine, Derrey Carmentran. In la Lé dè Carnaval, au Carollet, Le Carroz, Six Carro, etc.

Quelques croyances maintenant. La canicule, chez nos « anciens », n'avait pas une bonne renommée. *L'è crouyou d'allâ sè bagnî pendant lè caniculè*. (On risque de se noyer.) Il fallait éviter de faucher le premier ou les trois premiers jours « des canicules » : le foin ne serait pas sain. Suivant les régions, ou il sentirait le chien mouillé, ou il donnerait la diarrhée au bétail, ou il serait même empoisonné !

A Nendaz, Hérémence et St-Luc, pour guérir la jaunisse, on évidait une carotte, on la remplissait d'urine et on la suspendait à la cheminée. Quand la carotte était sèche, le malade était guéri...